



Luxembourg, le 11 novembre 2013

La Ministre de l'Éducation nationale
et de la Formation professionnelle

Vu la loi modifiée du 10 juin 1980 portant planification des besoins en personnel enseignant de l'enseignement postprimaire, notamment l'article 6 ;

Vu l'article 7 du règlement grand-ducal modifié du 22 septembre 1992 déterminant les modalités des concours de recrutement du personnel enseignant de l'enseignement postprimaire ;

Arrête :

Art. 1^{er} : Le programme, la durée des épreuves et le coefficient attribués à chaque épreuve du concours de recrutement aux fonctions de professeur de sciences de l'enseignement secondaire technique, spécialité « sociologie » sont approuvés sous la forme ci-annexée.

La Ministre de l'Éducation nationale
et de la Formation professionnelle

**Concours de recrutement de professeur de sciences
de l'enseignement secondaire technique
Spécialité sociologie**

RELEVÉ DES ÉPREUVES

I. Première épreuve

Une épreuve écrite consistant en une analyse de documents sociologiques tels que des extraits d'ouvrages et des articles scientifiques, ceci dans une perspective d'enseignement propre à la fonction de professeur à laquelle se prépare le candidat.

L'épreuve est à rédiger en français.

Coefficient 1

Durée: 3 heures

II. Deuxième épreuve

Une épreuve écrite portant sur un sujet de synthèse obligeant à une intégration de divers concepts et notions utilisés dans différents domaines de la sociologie. Les sujets à traiter se réfèrent aux thèmes d'ordre sociologique fixés dans les programmes de différentes branches dispensées dans le cadre du cycle supérieur du régime technique de l'enseignement secondaire technique; division des professions de santé et des professions sociales.

L'épreuve est à rédiger en allemand.

Coefficient 1

Durée: 3 heures

III. Troisième épreuve

Une épreuve orale en langue française ou allemande (au choix du candidat) avec un document sociologique à l'appui.

Cette épreuve est à réaliser avec un document sociologique à l'appui (extrait d'ouvrage ou article scientifique), ceci dans une perspective d'enseignement propre à la fonction de professeur à laquelle se prépare le candidat. Elle comporte la préparation d'une activité d'enseignement se basant sur le document en question. L'exposé est en langue française ou allemande (au choix du candidat). Il sera suivi d'une discussion au cours de laquelle le jury pose des questions se rapportant à l'exposé.

Coefficient 2

Durée de l'exposé: 15 minutes

Temps de préparation: 1 heure

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Les épreuves permettront de juger les capacités d'analyse et de synthèse, d'expression écrite et d'expression orale, dans les deux langues véhiculaires de l'enseignement, en rapport avec des contenus de divers domaines figurant aux programmes ci-après.

Pour ce qui est de l'appréciation générale des différentes épreuves écrites et orales, il sera exigé des candidats un travail correct, raisonné, structuré et soigné, quant au fond et quant à la forme.

En ce qui concerne en particulier des épreuves écrites, il y a lieu de préciser qu'il ne s'agit pas d'un simple exercice de reproduction de connaissances. Ainsi, l'étalage d'un savoir encyclopédique sans lien direct avec le sujet précis de l'épreuve est à éviter. Le candidat doit être capable de dominer l'ensemble du sujet et de structurer sa pensée en se servant d'un vocabulaire disciplinaire (sociologie) précis.

Pour ce qui est de l'épreuve orale, le langage et la maîtrise du vocabulaire disciplinaire seront également appréciés.

Étant donné que, pour l'ensemble des épreuves, il s'agit d'épreuves faisant appel aux capacités d'analyse et de synthèse du candidat, il lui est loisible d'utiliser divers documents et notes personnelles.

PROGRAMMES DES EPREUVES

Par «programmes» il faut entendre les programmes, comprenant des thèmes d'ordre sociologique, de différentes branches dispensées dans le cadre du cycle supérieur du régime technique de l'enseignement secondaire technique; division des professions de santé et des professions sociales :

- Connaissance du monde contemporain
- Législation et déontologie
- Mathématiques appliquées
- Sciences humaines et sociales.

Les programmes des branches sont définis dans le recueil «Horaires et Programmes» du MENFP :

<http://portal.education.lu/programmes/ProgrammeSecondaire.aspx>

Exemples d'épreuves

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Examen - concours

en vue du recrutement au stage pédagogique à la fonction de
professeur de sciences de l'enseignement secondaire technique

Spécialité: sociologie

Session 2018

Première épreuve – Sujet de synthèse

Une épreuve écrite portant sur un sujet de synthèse consistant en une analyse de documents sociologiques tels que des extraits d'ouvrages et des articles scientifiques, ceci dans une perspective d'enseignement propre à la fonction de professeur à laquelle se prépare le candidat.

L'épreuve est à rédiger en français.

Coefficient: 1

Durée: 3 heures

Expliquer la radicalisation : portrait robot du « djihadiste maison »

January 28, 2016 8.47pm GMT

[Farhad Khosrokhavar](#)

Ce texte est issu des travaux d'un colloque organisé le 20 janvier dernier par la Conférence des présidents d'Université (CPU), en partenariat avec le Camp des Milles, et The Conversation France.

Quels sont les traits communs aux djihadistes français ? Il est possible de dresser le profil du « djihadiste maison » à partir des attentats commis en France depuis 1995 jusqu'à *Charlie Hebdo* en janvier 2015.

Des jeunes banlieusards aux classes moyennes

Tous ces jeunes ont eu des démêlés avec la justice, affichent un passé délinquant (...). La grande majorité a vécu des périodes d'emprisonnement plus ou moins longues ; à part Kelkal qui semble avoir vécu dans une famille plus ou moins « normale », les autres ont eu une enfance malheureuse, souvent avec placement dans des foyers et une errance mentale qui en a fait des individus à problèmes dès leur jeune âge. (...)

Pratiquement tous étaient « désislamisés » et sont devenus musulmans *born again* ou convertis djihadistes sous l'influence d'un gourou, de copains ou à partir de leurs lectures sur Internet ou en prison. Enfin, la grande majorité a fait le voyage initiatique dans un pays du Moyen-Orient ou des zones de guerre (...). On peut ainsi évoquer la séquence suivante : vie en banlieue (...), délinquance, prison, voyage guerrier et islamisation radicale chez la majeure partie d'entre eux.

La prison intérieure

On peut distinguer deux types de djihadistes selon la classe sociale : ceux des classes moyennes et ceux d'origine populaire, la plupart d'origine immigrée, quelques-uns étant des convertis. En

Le président du jury

France, les jeunes issus des classes moyennes qui participent aux attentats djihadistes sont une infime minorité, du moins jusqu'aux attentats du 13 novembre 2015.

L'univers mental des jeunes « désaffiliés » (...) qui embrassent l'islam radical est marqué par la haine de la société suite au sentiment indélébile qu'ils ont d'une profonde injustice sociale à leur égard. Ils vivent l'exclusion comme un fait indépasseable, un stigmate qu'ils portent sur leur visage, dans leur accent, dans leur langage bourré de verlan et d'expressions anglo-arabes détournées de leur sens d'origine ainsi que leur posture corporelle qui est perçue comme menaçante par les autres citoyens.

Ils sont en rupture avec la société et rejettent l'uniforme (...) comme émanation d'un ordre répressif. Leur identité se décline dans l'antagonisme à la société des « inclus » (...). Stigmatisés aux yeux des autres, ils ont un intense sentiment de leur propre indignité qui se traduit par une agressivité à fleur de peau

La banlieue-ghetto se transforme en une prison intérieure, et ces jeunes transforment le mépris de soi en haine des autres et le regard négatif des autres en un regard avili sur soi. Ils visent, avant tout, à marquer leur révolte par des actes négatifs plutôt que de chercher à dénoncer le racisme en s'engageant socialement. (...).

Enfermés dans le quartier ou même quelques pâtés de maison, les jeunes exclus trouvent l'issue dans la délinquance et la quête de l'argent facile afin de vivre selon le modèle rêvé des classes moyennes (...). Le mal dont ils souffrent le plus est la victimisation et la certitude que la seule voie d'accès aux aménités des classes moyennes est dans la délinquance, la société leur ayant fermé d'après eux toutes les autres issues.

La sacralisation de la rage

Tant que la haine trouve une échappatoire dans la délinquance, elle s'apaise par l'accès (...) à l'aisance matérielle suivie de dissipation des biens illégalement acquis. Mais, chez une infime minorité, la déviance à elle seule ne les satisfait pas, ils ont besoin d'une forme d'affirmation de soi qui combine plusieurs traits : le recouvrement de la dignité perdue et la volonté d'affirmer leur supériorité sur les autres en mettant fin au mépris de soi. (...)

La mutation de la haine en djihadisme sacralise la rage et leur fait surmonter leur mal-être par l'adhésion à une vision qui fait de soi un chevalier de la foi et des autres, des impies indignes d'exister. (...) L'islamisme radical opère une inversion magique qui transforme le mépris de soi en mépris de l'autre et l'indignité en sacralisation de soi aux dépens de l'autre. (...)

On devient quelqu'un et on fait tout pour que ce constat scellé intérieurement par l'adhésion au djihadisme soit reconnu par les autres, notamment par les médias. Ces derniers sont indissociables de l'action djihadiste qui n'existe qu'en cumulant la violence avec une couverture médiatique qui fait du jeune chevalier de foi la star mondialisée de l'action monstrueuse. (...)

La prison, un lieu où mûrit la haine

Dans la trajectoire djihadiste des jeunes de banlieues, la prison joue un rôle essentiel (..) pour cette raison fondamentale qu'elle offre la possibilité de mûrir la haine de la société dans des rapports quotidiens tissés de tension et de rejet face aux surveillants et plus globalement,

l'institution carcérale. Chaque fois qu'il transgresse les règlements internes de la prison, des sanctions lui rappellent l'existence d'un système dont il conteste la légitimité en raison de ce profond sentiment d'injustice logé au creux de son cœur. (...)

En plus, la mainmise de plus en plus grande des salafistes sur les musulmans en prison est comme une initiation à la logique de rupture sous une forme prémonitoire. Les salafistes ne sont pas djihadistes, mais prônent une version exclusiviste de l'islam qui contribue à désocialiser les jeunes en introduisant un fossé infranchissable entre le croyant et le non-croyant (...). En prison, l'attrait de l'islamisme radical tient à l'inversion de rôle qui s'opère dans la psyché tourmentée du jeune : il a été condamné à des peines de prison, on l'a jugé ; désormais c'est lui qui condamne – cette fois sans appel – la société, c'est lui qui assume le rôle du juge en tant que chevalier de la foi en guerre contre les impies. L'inversion du rôle restitue la confiance de soi au détenu en tant que noble individu qui exécute désormais les sentences divines. (...)

Le voyage initiatique en « guerre sainte »

Un dernier fait convainc l'apprenti djihadiste de la légitimité de la cause qu'il défend (...) Dans la majorité des cas, le voyage initiatique confirme le jeune djihadiste dans sa nouvelle identité en le faisant renouer de manière mythique avec les sociétés musulmanes dont il ne parle pourtant pas la langue ni ne partage les mœurs. Ce voyage lui fait apprendre le maniement des armes, mais il lui permet en même temps de devenir « étranger » à sa propre société. Il apprend surtout à devenir « cruel », à exécuter de manière professionnelle et sans état d'âme des otages ou des individus par lui incriminés (policiers et militaires, juifs, « mauvais musulmans »...). (...)

Les nouveaux djihadistes de classe moyenne

(...) Ces jeunes de classes moyennes, souvent des adolescents attardés, gonflent l'armée de réserve du djihad en se convertissant un peu de toutes les religions à l'islam radical : chrétiens désenchantés qui sont en quête de sensations fortes que le catholicisme institutionnel est incapable de leur faire éprouver, juifs sécularisés las de leur judaïté sans ancrage religieux, bouddhistes provenant de familles françaises naguère converties au bouddhisme et qui cherchent une identité revigorée au service de la guerre sainte en contraste avec la version pacifiste de cette religion en Europe... Mais aussi des jeunes filles, souvent de bonne famille, qui ont rejoint la horde des prétendants au djihad exacerbé un peu pour faire une expérience post-féministe qu'elles imaginent dépayssante et de nature à donner sens à leur vie trop prosaïque.

À la différence des djihadistes des banlieues, les jeunes de classe moyenne n'ont pas la haine de la société, ni n'ont intériorisé l'ostracisme dont la société a accablé les premiers, ils ne vivent pas non plus le drame d'une victimisation qui noircit la vie. Ils font appel à l'humanitaire pour justifier leur parti pris contre le gouvernement fascisant d'Assad et nombre d'entre eux sont dans une phase que l'on pourrait qualifier de « pré-djihadistes » avant leur départ pour la Syrie ou l'Irak. (...)

Ces jeunes se réclament d'un humanitaire qui se conjugue sous les espèces d'un djihadisme soi-disant bienveillant. Là où l'Occident a montré son impuissance face à une dictature sanguinaire, ces jeunes armés d'une foi naïve entendent lutter contre le mal au nom d'une religiosité dont ils ne mesurent pas l'aspect monstrueux et déshumanisant. (...)

En dehors des post-adolescents, l'adhésion des jeunes adultes des classes moyennes au djihadisme dans sa version exportée vers la Syrie pose la question du malaise de cette jeunesse qui souffre de la déliquescence du politique en plus de l'indignation face à l'injustice dans une Syrie rendue proche par les médias et où sévissent des crimes contre l'humanité de dimensions monstrueuses. (...).

<http://theconversation.com/expliciter-la-radicalisation-portrait-robot-du-djihadiste-maison-53770>

Questions

1. Sur base du texte, décrivez les portraits robots des « djihadistes maison français » en fonction de leurs origines sociales. 6 points
2. Quels sont les concepts sociologiques, que vous pouvez dégager de ce texte ? Comment les analyseriez-vous en classe ? 8 points
3. Le phénomène de radicalisation des jeunes et les facteurs y ayant contribué sont-ils typiquement liés à la société française ou est-ce une réalité applicable à la société luxembourgeoise ? Argumentez votre réponse. 6 points

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

**Examen-Concours de recrutement
du personnel enseignant
de l'enseignement secondaire**

2017/2018

Spécialité : sociologie

Deuxième épreuve – Sujet de synthèse

Une épreuve écrite portant sur un sujet de synthèse obligeant à une intégration de divers concepts et notions utilisés dans différents domaines de la sociologie.

...

L'épreuve est à rédiger en allemand.

Coefficient : 1

Durée : 3 heures

Sozialer Status

Übertriebene Abstiegsangst

Von Lisa Becker aktualisiert am 18.04.2015 /Frankfurter Allgemeine Zeitung

Viele Menschen in Deutschland sind durch Bildung sozial aufgestiegen. Und dieser Status soll auch an die kommende Generation weitergegeben werden. Oftmals um jeden Preis.

Welche Ängste die Deutschen vor allem plagen, offenbaren sie in Umfragen. Bleibe ich gesund? Trifft mich eine Naturkatastrophe? Wer pflegt mich im Alter? Auch wirtschaftliche Sorgen stehen oben auf der Rangliste. Wird eine hohe Inflation meine Ersparnisse aufzehren? Wird sich die Wirtschaftslage deutlich verschlechtern? Behalte ich meinen Arbeitsplatz?

Nur die Gegenwart ist real, selbst was im nächsten Augenblick passiert, weiß man nicht sicher. Frohnaturen halten die Ungewissheit leichter aus; doch ist, wer ein beunruhigendes Maß an latenter Angst und Verunsicherung empfindet, alles andere als allein: Psychologen und Soziologen diagnostizieren, dass Angst, die über das gesunde Maß hinausgeht, in der deutschen Gesellschaft weit verbreitet ist. Dabei haben die Deutschen im Vergleich zu früheren Zeiten und anderen Ländern eigentlich recht viel Grund, gelassen zu sein.

Wie weit sich die Schere zwischen der Wirklichkeit und den Gefühlen öffnen kann, zeigt sich besonders deutlich am Beispiel der in der Mittelschicht weitverbreiteten Bildungssorgen. Kinder aus der Mittelschicht werden aller Voraussicht nach Abitur oder mittlere Reife machen. Die meisten werden studieren, die anderen einen beruflichen Abschluss schaffen. Wegen der demographischen Entwicklung werden sie von den Arbeitgebern umworben werden.

Sorgen machen müssen sich diejenigen ohne oder mit schlechtem Hauptschulabschluss - die Kinder aus der Unterschicht. Doch während dort die Bildungsambitionen oft zu lasch sind, erkennen Bildungsfachleute in der Mittelschicht sogar Bildungsangst. Ausdruck dieser Angst vor der Zukunft sind zum Beispiel die Verschulung der Kindergärten und eine mit Terminen vollgestopfte Freizeit.

Viele ertragen es nicht, einfach mal vor sich hin zu leben

Viele Jugendliche wissen nicht einmal um ihre guten beruflichen Perspektiven. Das verwundert nicht, bewältigen sie doch im achtjährigen Gymnasium eine Mehr-als-40-Stunden-Woche, und für die nächsten Schulferien haben ihre Eltern das Englischcamp schon gebucht. Da muss das Gefühl aufkommen, es könnte später einmal eng auf dem Arbeitsmarkt werden.

Der Kasseler Makrosoziologe Heinz Bude beschreibt in seinem Buch „Gesellschaft der Angst“ eine Gesellschaft, in der es viele nicht ertragen, nur mal vor sich hin zu leben. Alles muss einen Sinn haben und den Lebenszweck vervollkommen. Man könne so viel falsch machen: die falsche Grundschule wählen, die falsche weiterführende Schule, die falsche Universität, die falsche Fachrichtung, die falschen Auslandsaufenthalte, die falschen Netzwerke, den falschen Partner, den falschen Ort.

Der Maßstab für das eigene Leben sei das, was die anderen tun. Und hinter ungezügelterm Neid verberge sich die tiefe Angst, nicht mithalten zu können und allein als der Düpierte übrig zu bleiben. Nach Budes Beobachtung herrscht in der breiten gesellschaftlichen Mitte Statusangst. Die Deutschen haben Angst, in einer globalisierten Welt, in der Schwellenländer auf dem Vormarsch sind, irgendwann nicht mehr mithalten zu können.

In einer Gesellschaft wie der deutschen, in der in den vergangenen Jahrzehnten viele Menschen aufgestiegen sind, sind viele ständig mit ihrem sozialen Status beschäftigt. Entweder ist man selbst aufgestiegen oder kommt aus einer Familie, die im Zuge der Bildungsexpansion der siebziger, achtziger und neunziger Jahre aufgestiegen ist. Man hat den Aufstieg gemeistert und will das Erreichte an die kommende Generation weitergeben.

Statuserhalt als Mindestziel

Wenig ist verpöner als der soziale Abstieg, der Statuserhalt ist das Mindestziel. Akademikereltern wollen oft nicht einmal, dass ihre Kinder nach dem Abitur „nur“ eine duale Ausbildung absolvieren. Das erklärt auch den Drang von Mittelschichtseltern, ihre Kinder in Schulen zu schicken, in denen sie mit Kindern aus derselben Schicht lernen. Wenn nötig geben sie dafür sogar einige hundert Euro im Monat für eine Privatschule aus.

Die permanente Angst vor dem, was kommt, raubt sehr viel Energie. Wenn der Wille zur Perfektion zu groß wird, kann eine Depression die Folge sein. Rund vier Millionen Menschen leiden in Deutschland an Depressionen. Die Gesellschaft sei erschöpft, konstatiert der Psychologe Stephan Grünewald vom Rheingold-Institut nach Tausenden Tiefeninterviews.

Arbeit und Freizeit – alles werde durchgeplant und ständig kontrolliert. Selbst Rentner müssten ihre Leistungsfähigkeit durch reges Reisen beweisen. Immer mehr, immer besser – viele Menschen seien sogar stolz auf die Erschöpfung, die sie sich im Laufe eines Tages erkämpften, der Burnout sei die neue Tapferkeitsmedaille.

Doch was folgt daraus? Ist der Angst mit Realismus beizukommen? Indem man zum Beispiel erklärt, die Bildungsangst sei unnötig, nicht einmal mäßig begabte Mittelschichtskinder müssten sich um ihre berufliche Zukunft sorgen. Doch ist Angst gegenüber Realismus ziemlich resistent. Eher dürfte helfen, sie nicht abzutun, sondern zu akzeptieren. Auch wenn Angst und Erschöpfung gesellschaftliche Phänomene sind, können sie nur individuell angegangen werden, letztlich indem man sich immer wieder Gelegenheiten zum Innehalten verschafft.

* *

Beantworten Sie bitte folgende Fragen:

1. Welches Bild der deutschen Gesellschaft zeichnet die Autorin? (5 Punkte)
2. Welche gesellschaftlichen Entwicklungen werden in diesem Text skizziert? (5 Punkte)
3. Diskutieren Sie die Hauptthese des Textes im Hinblick auf soziale Ungleichheit und Sozialstruktur. (7 Punkte)
4. Welche Aussage(n) des Textes würden Sie für eine Unterrichtsstunde auswählen? Begründen Sie ihre Auswahl! (3 Punkte)